

« Je suis errant comme une brebis perdue, recherche ton serviteur car je n'ai pas oublié tes commandements ».

Quelle étrange fin pour un psaume !

D'autant que nous sommes arrivés au verset 176; c'est le psaume le plus long de tout le psautier, on se serait attendu à une fin plus lumineuse, sur le ton de la louange, de la reconnaissance. Après 175 versets, le psalmiste implore Dieu de le chercher, de venir le chercher comme un berger va chercher sa brebis égarée et la ramener au bercail.

C'est d'autant plus étonnant que le psalmiste semble avoir sa carte routière avec lui bien en mémoire, à savoir les commandements de Dieu. La loi de Dieu est un guide pour accomplir ce que Dieu attend de l'être humain, seul chemin pour le trouver. Alors que se passe-t-il ?

C'est d'autant plus étrange que le psaume est construit à partir de l'alphabet hébreu. S'il est si long, c'est parce que chaque strophe correspond à une lettre de l'alphabet et chaque lettre a un sens spirituel. La dernière lettre est le Tav qui s'écrit comme un T et se prononce tav. Elle signifie la fin, l'accomplissement.

On comprend mieux alors cette finale du psaume qui ne peut-être une parole humaine, fusse-t-elle de louange. Celui qui cherche Dieu est amené à reconnaître que si Dieu ne le cherche, l'être humain ne peut trouver Dieu par lui-même. Même en connaissant ses commandements, ça ne suffit pas. Même en sachant comment mener une vie qui plaît à Dieu, ce qui signifie alors que Dieu pourra manifester sa présence pure, juste et sainte, ce savoir ne suffit pas pour vivre ainsi parce qu'immanquablement, à un moment ou l'autre, nous prenons une voie détournée, une voie qui conduit dans une impasse et qui au lieu de nous conduire à Dieu nous conduit à nous-mêmes ou à notre semblable tant nous faisons Dieu à notre image. C'est ce que la Bible nomme les idoles et qu'elle dénonce parce qu'elles sont vaines, inertes et pourtant après quoi tant de gens courent. Aujourd'hui nous n'adorons plus le soleil, une montagne... qui étaient des symboles de force, d'énergie, de vie. On les remplace par d'autres formes qui donnent l'illusion à l'être humain qu'il est tout puissant (que ce soit le pouvoir, l'argent...). Pourtant le psalmiste sait que Dieu est bien une réalité, une altérité, une puissance de vie. Alors s'il ne peut le trouver par lui-même, il faut que Dieu vienne le chercher, le prenne et le conduise là où il est, là où le psalmiste pourra

véritablement vivre les commandements de Dieu, sa justice, là où il pourra le louer et le chanter. Le psalmiste ne pense pas ici au temple, il ne fait pas allusion à une représentation spatiale, il a soif de cette rencontre avec Dieu, de cette vie en Dieu qui fait saisir la vie autrement, qui lui donne un horizon large et profond, bien au-delà de la réalité immédiate et permet de prendre du recul sur les situations que nous vivons pour mieux discerner l'essentiel, le juste, la vérité. Seul Dieu peut mener l'être humain à son accomplissement, seul Dieu peut dire ce qu'est la fin au sens de l'absolu. Là où nous ne voyons plus rien, là où nous ne pouvons plus rien, Dieu ouvre encore et encore comme la pierre roulée du tombeau.

Ce qui nous amène à comprendre que la fin, l'accomplissement prend un sens nouveau dans les Ecritures.

L'accomplissement est ce geste de Dieu qui vient nous chercher, qui vient nous sauver parce qu'il est comme un Père qui ne veut qu'aucun de ses petits ne se perde, il est comme un berger qui laissera son troupeau pour aller chercher la brebis qui s'est égarée.

Quand Jésus reprend cette image du berger très connue dans le premier testament, il nous fait comprendre ce qu'est la fin, l'accomplissement : la révélation de la parole de Dieu. Dieu se révèle comme un Père, un berger qui prendra tous les risques pour chercher et retrouver ses brebis égarées, qui se risquera lui-même pour qu'aucun de ses petits ne se perde. Voilà pourquoi après Jésus il n'y aura plus de prophètes, Jésus révèle Dieu, il accomplit pleinement la révélation de Dieu aux hommes et aux femmes de ce monde et il le fera en étant lui-même ce petit livré, trahi, crucifié et ressuscité.

Alors qui sont ces petits dans l'Evangile de Matthieu ? il est vrai que Jésus place un petit enfant devant les disciples qui se trompent de chemin avec leur question « qui est le plus grand dans le royaume des cieux ». Leur question est une impasse, toujours cette même idole qui nous tenaille : se faire un nom, être reconnu, plus fondamentalement exister. En plaçant un petit enfant au milieu des disciples, Jésus révèle ce que signifie exister et vivre. C'est d'abord et avant tout se reconnaître dépendant, c'est d'abord reconnaître que personne n'est sa propre origine et ne peut se faire un nom tout seul mais chacun existe de la reconnaissance des autres, chacun existe de la reconnaissance de Dieu qui est source de vie, de toute vie. Cette dépendance nous lie les uns aux autres, elle nous rend aussi solidaires les uns des autres parce

qu'elle nous fonde égaux les uns par rapport aux autres. Chaque vie a une valeur inestimable, chaque vie compte et aucune n'est interchangeable. Même ces petits que personne ne regarde, qui ne comptent pas dans nos sociétés matérialisées à outrance, ils ont la même valeur que quiconque, avec le même droit au respect, à la dignité et à l'attention. Quand le psalmiste implore Dieu de le chercher et quand Jésus place un petit enfant au milieu des disciples, le premier a compris la seule attitude qui conduit à la vie et Jésus en montre le chemin avec l'image du petit enfant : être dépendant, c'est être humble. Il ne s'agit pas de s'écarter, de s'effacer, l'humilité n'a rien à voir avec l'humiliation, l'humilité est associée dans l'Evangile de Matthieu à la douceur, à la liberté, à la paix et à la joie de vivre. Ce chemin-là est un combat tant nous avons peur de ne pas exister. C'est aussi sans doute pour cela qu'aujourd'hui ce n'est pas d'abord la mort qui fait peur mais la peur d'être oublié, alors il faut laisser une trace, transmettre, laisser un héritage, c'est sans doute important mais ce n'est pas la raison d'être.

Jésus ouvre la voie, révèle totalement ce chemin de vie, que Matthieu appelle celui du royaume tant il est vrai que Dieu ne peut être ailleurs. Ce mouvement de l'être, un retournement, est tellement juste que Jésus serre l'image jusqu'à dire qu'accueillir en soi cette réalité, c'est entrer dans le royaume de Dieu, et poussant encore l'image : dans cette solidarité, dans cette reconnaissance de l'autre plus petit, dépendant, c'est accueillir Jésus lui-même ; Voilà où Dieu se trouve, non dans la recherche du pouvoir, de la puissance, de l'argent ou de toute tentative d'exister par soi-même, de se faire un nom.

Il n'y a pas de compromis possible, d'aménagement selon les situations, les jours ou nos humeurs. La vie est de ce côté, Dieu est de ce côté, voilà pourquoi le

psalmiste supplie Dieu de le chercher pour l'emmener de ce côté.

Le petit alors dans l'évangile de Matthieu n'est pas comme on le pense souvent le pauvre, le démuné socialement, économiquement, c'est d'abord le disciple, celui qui se sait disciple et non maître, créature et non créateur, humain et non Dieu. Alors comme le psalmiste, il va non seulement chercher Dieu mais comprendre comme saint Augustin l'avait si bien réalisé et confessé : « si tu ne m'avais cherché, je ne t'aurais jamais trouvé ».

Si ce mouvement est celui du disciple, alors il est aussi un contenu de foi. Croire en Dieu n'est pas suffisant, croire est une dynamique, un mouvement de tous les jours, une soif d'être dans sa présence, d'être de ce côté où le psalmiste aspire tant, d'être comme ce petit enfant qui reçoit, qui attend avec confiance.

Si un aspect de nous rejette cette confiance, mieux vaut renoncer à cet aspect. Si on est assoiffé de pouvoir, d'argent, ou tout autre chose, c'est là que le combat commence pour se demander quel est mon véritable désir ? La vie à laquelle Dieu nous appelle est faite de justice, de simplicité, de joie, de douceur. Nous en sommes parfois si loin et notre société ne comprend pas ce mouvement, ce sont les faibles qui vivent ainsi pense-t-on généralement, comment réussir sa vie avec une telle attitude...

Pourtant, c'est bien ce chemin que Jésus a pris, pourtant c'est à lui que Dieu a donné raison, il a été relevé d'entre les morts, il est vivant. « Notre relation à Dieu, comme l'exprime le théologien Paul Tillich, dépend de la gaité et de la joie tranquille avec laquelle nous écoutons la bonne nouvelle que Dieu nous accepte, parce qu'il nous cherche ... ». Amen.